

<b>Rapport succinct sur le séminaire du CERFFICE du 2 et 3 décembre 1994 à Luxembourg</b>
---

L'objectif du séminaire était de poser la première pierre d'un programme d'échanges professionnels international pour éducateurs

A côté des 25 participants luxembourgeois, nous avons pu saluer les participants suivants venus de l'étranger:

ALMVIG Palle (DK)	BLANCHARD Maurice (F)
CROUZATIER Danièle (F)	CSERES Judith (H)
DESMOULIN Jean-Pierre (F)	DUMONT Jean-Pierre (F)
FROMET Michel (F)	GUSTAVSON Freddy (S)
HOGHUGHI Masud (UK)	JOUBERT Richard (F)
KRANTZ Barbara (D)	LANE David (UK)
LEAKE Geoff (UK)	MARSZYCKA Jolanta (PL)
PIERARD Edmond (B)	ROISIN Joel (UK)
SÖRÖS Laszlo (H)	STRÖM Maija-Liisa (SF)
VAN DEN BERGH Peter (NL)	VANHERLE Jean-Marc (B)
VIDAUD Daniel (F)	WARD Margaret (UK)

Après quelques mots de bienvenue par **Jean-Pierre Desmoulin**, représentant la présidente du CERFFICE, Michèle André, de **Robert Soisson** et de **Daniel Vidaud**, les participants se sont brièvement présentés eux-mêmes et les sections et/ou institutions qu'ils représentaient.

L'exposé principal fut présenté par **Masud Hoghughi**, psychologue et pendant de longues années le directeur du Aycliffe Centre for Children en Grande Bretagne. Il définissait le terme de "fellowship" comme étant d'origine anglaise et ayant une signification précise. Il faut l'utiliser avec précaution, car il suggère certaines choses: Ainsi par exemple, le terme "fellow" désigne en Grande-Bretagne une personne qui a été désignée membre d'honneur d'une société (scientifique) pour honorer ses mérites sur le plan professionnel. Le terme ne peut pas être traduit fidèlement dans d'autres langues.

En utilisant le terme "fellowship" pour désigner un programme d'échanges internationaux, le monde anglophone considérerait ce dernier comme étant de très haute qualité à la fois en ce qui concerne le niveau professionnel des institutions accueillant des "fellows" et en ce qui concerne la qualification scientifique des "fellows" eux-mêmes. On attendrait du "fellow" qu'il soit en mesure de "donner" autant que de "recevoir". Il devrait y avoir une relation d'égalité entre le "fellow" et l'institution. Une trop grande différence entre le niveau de qualification scientifique du fellow et de celui de l'institution doivent mener à des frustrations et des confusions. Dans cette optique, on ne peut pas parler de "fellowship" lorsque p.ex. un éducateur albanais fait un stage dans une institution française.

Théoriquement, un vrai "fellowship" ne peut donc être organisé qu'entre partenaires d'un même "niveau" scientifique et professionnel. Ceci détermine les objectifs et les méthodes d'un tel programme. S'il est bien préparé et exécuté, il apportera des bénéfices pour les deux côtés impliqués sur différents niveaux: Sur le plan "micro" pour le "fellow" et l'institution, sur le